

Hors-série : Les mains à l'œuvre

Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou

Raphaële Bianchi, responsable des prêts et dépôts

Le Centre Pompidou prête entre 5 000 et 6 000 œuvres de ses collections à d'autres musées, en France ou à l'étranger. Et c'est tout un monde qui s'affaire pour veiller à ce qu'elles voyagent dans de bonnes conditions : emballeurs, convoyeurs, restauratrices... mais aussi la responsable des prêts et dépôts, Raphaële Bianchi, qui orchestre tous ces voyages.

Code couleurs :

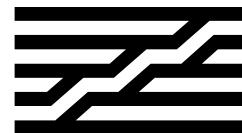
En noir, Roxane Pour Sadjadi

En bleu, Raphaële Bianchi

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 7 minutes

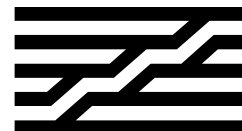
[jingle de l'émission] *Les mains à l'œuvre. Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou.*

120 000. La collection du Centre Pompidou compte 120 000 œuvres. Vous les découvrez à Beaubourg, d'autres sont stockées dans les réserves. Toutes ou presque sont appelées à partir, à voyager à travers la France, le monde : une Frida Kahlo à Montmartre, un Matisse à New York... Raphaële Bianchi orchestre ces voyages. Elle est responsable des prêts et dépôts du Musée et l'invitée du neuvième épisode des *Mains à l'œuvre*.

On peut commencer par dire que le dépôt est l'équivalent du prêt. Simplement, il a vocation à enrichir le parcours permanent d'une collection, alors que le prêt a vocation à enrichir le propos d'une exposition. Il s'agit de l'ensemble de la collection du MNAM [Musée national d'art moderne] qui est constituée actuellement de 120 000 œuvres. La collection est extrêmement large. Elle couvre les champs moderne et contemporain de la création artistique, avec des œuvres aussi bien de ce que l'on appelle l'art plastique, donc peintures, sculptures, installations, dessins, photographies, mais aussi films expérimentaux, nouveaux médias, architecture, design. Donc tout type d'œuvres : ça va de la toute petite photographie à l'installation qui occupe une salle entière de plus de 100 mètres carrés.

Y a-t-il des œuvres qu'on ne peut pas prêter ?

Oui, en effet il y a des œuvres qu'on ne peut pas prêter, pour diverses raisons. La question de la dimension est un vrai sujet : des œuvres peuvent sortir de nos réserves, mais peuvent ne pas pouvoir rentrer chez l'emprunteur, puisque parfois les conditions d'accès de certains bâtiments ne le permettent pas.



Dans ces cas-là, on va être dans la situation de devoir refuser ou annuler le prêt. On a eu un cas d'une œuvre qui avait été accordée en prêt et au moment où on avançait sur le processus, on s'est rendu compte que, malheureusement, l'emprunteur était localisé en Arabie Saoudite et l'œuvre nécessitait de passer par une palette dans un avion-cargo, tout simplement l'œuvre ne rentrait pas sur cette palette. Donc, il a fallu y renoncer.

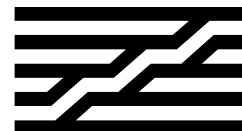
On peut avoir des cas où on ne peut pas prêter une œuvre parce qu'elle n'est absolument pas en état d'être prêtée, nécessite une restauration préalable et le délai n'est pas suffisant pour procéder à cette restauration ou parfois on ne dispose pas du budget nécessaire pour la faire.

Un autre cas où parfois on ne peut pas prêter une œuvre, est par exemple pour le cas d'un film ou d'une vidéo pour lesquels on détient les droits pour présenter l'œuvre dans nos salles mais on n'a pas les droits pour la prêter. Donc, tout simplement, on va devoir refuser le prêt à l'emprunteur alors qu'on a le support et qu'on peut diffuser l'œuvre dans nos collections, tout simplement pour ces raisons de droits.

Vous parliez d'Arabie Saoudite. Qui sont vos emprunteurs et comment ça se passe pour demander en prêt une œuvre de la collection ?

La demande est généralement motivée par l'emprunteur. Les emprunteurs sont principalement des musées, mais aussi des centres d'art, des galeries qui ont vocation à programmer des expositions, des fondations aussi bien françaises qu'à l'international. Les emprunteurs se sont vraiment mondialisés, on a tout type de provenances. L'année dernière, on a même prêté en Nouvelle-Zélande, pour vous donner une idée du champ mondialisé de nos emprunteurs !

Ceux-ci formalisent leurs demandes en nous adressant le synopsis du projet, la liste des œuvres demandées et puis des informations sur les conditions de sécurité du bâtiment, ce qu'on appelle le « facility report » qui détaille les conditions d'accès au



bâtiment, de sécurité, d'environnement climatique où seront conservées les œuvres. Il s'agit de documents très confidentiels, bien entendu.

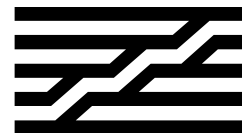
On examine en comité de prêts la demande. Le comité de prêts est une instance où siègent des représentants de différents services, dont le service de la restauration, qui va donner un avis sur l'état des œuvres, le service des collections, qui gère principalement la préparation des œuvres et aussi les réserves où elles sont stockées, ainsi que le service de la régie des œuvres, qui gère toute la partie transport et assurances et le lien avec les transporteurs et les emprunteurs en fin de chaîne. Ce comité de prêts est piloté par le service des prêts, sous la présidence de la Directrice adjointe chargée des collections au Musée. [virgule sonore]

On a du mal à se rendre compte. Beaucoup d'œuvres sont prêtées chaque année ?

Concrètement, dans un comité de prêts on a entre 70 et 120 dossiers à examiner, ce qui représente un volume, je dirais, de 1000 à 1200 œuvres par comité. Puisqu'on est sur les chiffres, pour vous donner une idée, le Centre Pompidou examine environ entre 9 et 10 000 œuvres demandées en prêt et l'on en accorde, dans l'ensemble, un volume assez important. In fine, en fin d'année les prêts qui sortent réellement sont de l'ordre de 5 à 6000 œuvres.

Racontez-nous des œuvres prêtées.

Par exemple, récemment nous avons prêté un chef-d'œuvre de la collection, le *Grand Intérieur rouge* d'Henri Matisse [1948], qui est parti en prêt au MoMA à New York. C'était pour une exposition thématique autour des œuvres de Matisse sur son atelier rouge, donc notre prêt était déterminant. Pour un autre exemple de prêt, puisqu'on reste dans le rouge, on peut citer *Le Rhinocéros* de Xavier Veilhan [1999 - 2000] qui a circulé en région à la faveur d'un projet piloté par le Ministère de la Culture qui souhaitait faire circuler des chefs-d'œuvre de musées nationaux dans des villes ou des lieux qui, généralement, ne nous demandaient pas particulièrement de prêts.



Donc, *Le Rhinocéros* a dû voyager dans deux musées, de mémoire, accompagné par Frank Buisson, le responsable de l'atelier d'emballage.

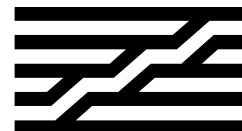
Oui, Frank Buisson, emballeur d'œuvres d'art que vous pouvez écouter dans l'épisode 7 des *Mains à l'œuvre*. Et les antennes du Centre Pompidou, dans tout ça ?

En effet, le Centre Pompidou a noué des partenariats pour développer des antennes, dont la première est bien sûr le Centre Pompidou-Metz. Mais nous avons aussi une antenne à Malaga, une autre actuellement à Shangaï, et une perspective de développer un nouveau partenariat avec la ville de Jersey City. Sur ces lieux, on a ce qu'on appelle des parcours semi-permanents, qui sont parfois de l'ordre d'un an et demi ou de deux ans. Ils immobilisent les œuvres sur des périodes beaucoup plus longues que les prêts habituels, qui sont plutôt de l'ordre de 3 à 5 mois.

Ça demande une gymnastique dans la gestion des plannings et de la disponibilité des œuvres, qui s'est clairement complexifiée ces dernières années, mais qui rend l'exercice amusant. Actuellement, on vient d'ouvrir une très belle exposition de design au Centre Pompidou-Metz, qui est quasiment intégralement composée de pièces de la collection design du Centre [« Mimésis. Un design vivant », 11 juin 2022 - 6 février 2023]. C'est autour du lien avec la nature, une très belle exposition.

Autre exemple de prêt : on a une exposition sur les femmes artistes [« Women in Abstraction »] qui est sur le point de partir à Shangaï puisque, comme vous le savez, la ville est en train de déconfiner. Nous attendons le planning d'ouverture du musée de Shangaï pour que cette exposition puisse enfin ouvrir.

Autre exemple, à Malaga vient d'ouvrir un très bel accrochage piloté par Valentina Moimas, qui est conservatrice au Centre Pompidou et qui vient de faire un accrochage semi-permanent sur le temps et notre rapport au temps [« Un temps à soi. Se libérer des contraintes du temps », 7 avril 2022 – 15 octobre 2023].



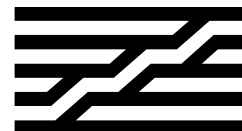
Quelles sont les œuvres les plus demandées ?

Clairement, les grands fonds modernes du cinquième étage sont très, très convoités. De grands noms tels que Picasso ou Matisse sont très demandés, régulièrement. Une œuvre qui est extrêmement souvent demandée en prêt est *The Frame* de Frida Kahlo [1938], qui est un tout petit tableau mais qui est une des rares œuvres de Frida Kahlo localisées en France. Donc, elle est très souvent demandée en prêt et nous sommes parfois obligés de renoncer à ce prêt parce que l'œuvre est indisponible ou réservée pour le parcours de nos collections permanentes. Un des équilibres complexes à trouver au niveau de la direction du Musée au moment des arbitrages des prêts est de s'assurer aussi que les étages des collections permanentes disposent de suffisamment d'œuvres pour leurs accrochages. Il y a à la fois le prêt, mais aussi la disponibilité des œuvres pour les collections du Centre. [virgule sonore]

Racontez-nous un souvenir, un moment fort.

Moins d'un mois après le confinement, on a organisé un grand comité où on a examiné à peu près 170 dossiers. C'était assez fascinant. Les équipes ont fait en sorte de préparer des œuvres dans un délai incroyablement court, puisque des œuvres sont parties dès la fin juin. Je garde à l'esprit le départ de plus de 50 dessins du cabinet d'arts graphiques, fin juin, pour une exposition à Milly-la-Forêt, à la Maison Jean Cocteau. Toute l'équipe s'est mise en situation de ne pas mettre en péril la programmation de la Maison à cette époque, ce qui était incroyable.

Toute une exposition d'Yves Klein [« Le Ciel comme atelier. Yves Klein et ses contemporains », 18 juillet 2020 – 1^{er} février 2021] est partie début juillet à Metz pour assurer la réouverture de notre partenaire. C'était assez admirable de voir la dynamique positive de toutes ces équipes et une forme de résilience qu'avait le Centre à tout de suite rebondir après cette période extrêmement complexe pour tout le monde.



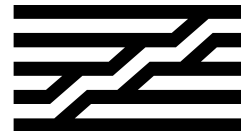
Qu'est-ce qui vous anime dans ce métier ?

Le principal plaisir que je trouve à mon métier, c'est d'abord répondre à une fonction qui me semble essentielle pour un musée : la diffusion des œuvres. Il y a aussi une dimension de service public qui me convient bien. J'apprécie aussi beaucoup la variété de mes interlocuteurs : des restaurateurs, des encadreurs, des régisseurs, des conservateurs, mais aussi mes interlocuteurs externes qui sont souvent des conservateurs ou des directeurs de musées, mais aussi des régisseurs très impliqués dans leur métier, très motivés par leur projet. Je trouve que les accompagner, trouver des solutions pour rendre possibles les projets est quelque chose d'extrêmement stimulant. Ce que j'apprécie beaucoup aussi, c'est la dimension internationale de mes contacts, la variété des cultures. Je n'ai pas du tout les mêmes échanges avec des conservateurs européens, avec des interlocuteurs asiatiques ou anglosaxons. J'aime cette variété d'interlocuteurs.

Vous parliez de mission de service public.

C'est une de grandes missions du Centre Pompidou de diffuser les collections, de les rendre accessibles à tous, de les faire connaître. Le prêt est un acte déterminant, parce que plus l'œuvre sera présentée et étudiée, plus il y aura des publications sur l'œuvre, plus la connaissance de l'œuvre se développera.

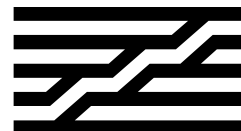
D'autre part, les œuvres n'ont pas vocation à rester éternellement en réserve, donc c'est vraiment une mission qui me semble absolument essentielle de la part du Centre de prêter. Et vraiment, l'équipe engagée dans la chaîne des prêts la vit comme telle. On le voit, il y a toujours une volonté de faciliter le prêt. Très honnêtement, quand on refuse un prêt, c'est vraiment qu'on est dans l'incapacité de l'accorder. Mais généralement, tout le monde va dans le sens du prêt.



Si vous deviez choisir une œuvre du Centre Pompidou, Raphaële ?

Ce qui me touche le plus ou qui m'émerveille le plus, je crois que c'est vraiment l'Atelier Brancusi, qui est un lieu incroyable avec un ensemble d'œuvres qui reconstitue l'atelier de Constantin Brancusi tel qu'il l'a connu avant sa mort. C'est un lieu extrêmement calme, serein dans le brouhaha de la ville et un lieu très négligé. Finalement, il n'y a pas suffisamment de visiteurs qui le connaissent ou qui viennent le voir, alors que l'accès est extrêmement simple [L'Atelier Brancusi est ouvert tous les jours sauf les mardis et le 1er mai, de 14h à 18h. Son entrée est gratuite]. Je crois que c'est l'Atelier Brancusi qui me charme le plus.

[jingle de l'émission] L'Atelier de Constantin Brancusi est accessible par la Piazza, du côté de la rue Rambuteau. C'était un épisode des *Mains à l'œuvre*. *Un podcast du Centre Pompidou*. Merci et à bientôt pour une nouvelle rencontre.



Crédits

Réalisation : Roxane Pour Sadjadi

Production : Clara Gouraud

Montage, mixage : Léo Chardron et Ivan Gariel

Illustrations : Céline Chip

Design sonore : Sixième son

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés

et Accessible.net